

QUELQUES APHORISMES D'EDUCATION PRATIQUE.

— Que Dieu soit votre point de départ, et le centre vers lequel se reportent tous vos efforts.

— Unissez dans votre conduite à l'égard de l'élève, l'amour à la fermeté; appliquez cette règle bien comprise à l'éducation que vous vous donnez à vous-même.

— N'agissez jamais, dans l'éducation que vous donnez, sans vous rendre compte exactement de ce que vous faites; ne perdez jamais de vue les conséquences souvent fort éloignées de vos actions.

— Que tout ce que vous faites pour l'enfant et pour le jeune homme, ait un caractère progressif; rattachez les idées que vous voulez leur donner à celles qu'ils possèdent.

— Évitez les extrêmes: ils conduisent à des conséquences fâcheuses, dans quelque partie de l'éducation que ce soit.

— Ne forcez pas le développement de l'élève; évitez tout ce qui est contraire à la nature; or, rien ne l'est plus qu'un développement forcé.

— Développez toutes les facultés de l'élève d'une manière naturelle, régulière, harmonique.

— Sans jamais perdre de vue la nature et les besoins de l'homme en général, avez cependant égard à l'individualité de chaque enfant.

— Tout en éveillant en lui le sentiment de sa propre faiblesse, faites sentir à l'enfant le besoin de rétablir dans son intérieur, autant que possible, l'image de Dieu à la ressemblance de qui l'homme est fait.

Th. Fritz.

MAXIMES ET PENSEES

Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'enfant que l'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses.

— Une belle action est celle qui a de la bonté, et qui demande de la force pour la faire.

— Dans le cours de ma vie, je n'ai trouvé des gens communément méprisés que ceux qui vivaient en mauvaise compagnie.

— Il y a autant de vices qui viennent de ce qu'on ne s'estime pas assez que de ce que l'on s'estime trop.

— Il y a bien peu de vanité à croire qu'on a besoin des affaires pour avoir quelque mérite dans le monde, et à ne se juger plus rien lorsqu'on ne peut plus se cacher sous le personnage d'homme public.

Montesquieu.

UN SONGE MERVEILLEUX.

Un pêcheur, dit St. Alphonse de Li-guori, qui s'était plongé dans tous les crimes, tomba dangereusement malade. Pour le ramener, Dieu le favorisa d'une vision miraculeuse. Il lui semblait être devant le tribunal de Jésus-Christ, juge suprême des vivants et des morts. Le démon était son accusateur, et Marie son avocat. Ivre de joie, Satan étale sous les yeux du Souverain Juge tous ses scandales, et demande que le coupable soit condamné à partager son supplice dans l'enfer. Le pauvre pêcheur pousse un cri déchirant de désespoir et verse un torrent de larmes. Marie, Mère tendre, Avocate puissante, prend sa défense, demande grâce à son Fils pour ce grand coupable, lui promettant qu'il changera de vie et réparera ses scandales. Effectivement, ce pauvre pêcheur guérit et se convertit à la suite de cette vision, et il persévéra, jusqu'à la fin de sa vie, dans la plus tendre dévotion envers Marie.

SNAP SHOTS WITH A GRAPHOPHONE.

The Graphophone is to the ear what the photographic camera is to the eye, and more, for the Graphophone catches instantly and preserves every tint and shade of sound. A most interesting use of a Graphophone is to make records of your friends' voices to be preserved for future use. You can catch the story of your jolly friend just as he told it, or the favorite song of some loved one just as she sang it, and have it reproduced perfectly at any time and as often as you please. Besides the Graphophone affords wonderful entertainment in the way of reproducing the music of bands, orchestras, or vocal or instrumental soloists. No investment will return so much in pleasure as the purchase of a Graphophone. It is the perfect talking machine. Write for Catalogue No. 30, to the Columbia Phonograph Company, 143-145 Broadway New York City.

M. ROBERT BEAVEN APPELE A FORMER UN CABINET, A LA COLOMBIE ANGLAISE

UN ECHEC POUR JOE MARTIN

Victoria, 8.—Son Honneur le lieutenant-gouverneur McInnes a demandé à l'hon. Robert Beaven de former un gouvernement. M. Beaven a accepté.

Cette nouvelle a causé le plus grand étonnement. M. Beaven a été député de Victoria de 1871 à 1894, mais fut déchu de cette année-là, et fut de nouveau aux élections du 19 juin, n'obtenant que 906 votes, soit un nombre inférieur à celui des sept autres candidats.

Ses partisans sont fort limités et la démarche du lieutenant-gouverneur suggère l'idée d'une coalition du présent parti ministériel avec une fraction de l'opposition.

L'opinion générale est que cette mesure est un échec pour l'hon. Joseph Martin, qui était regardé par la plus grande partie des adversaires de M. Turner, comme le seul en état de lui succéder.

Le cabinet s'est réuni hier après-midi, et c'est la que la chose a été décidée.

Le lieutenant-gouverneur a déclaré dans une entrevue les raisons qui l'ont fait agir en cette circonstance. Il a jugé que le résultat des élections n'attestait pas de la part du peuple assez de confiance dans le gouvernement pour permettre à celui-ci de faire de nouvelles dépenses ou nominations, et le 14 juillet, il a averti de la chose le premier ministre. Néanmoins le gouvernement a continué de légiférer jusqu'à ce que Son Honneur ait demandé formellement hier, la démission du ministère. Or, puisque l'opposition ne paraît pas unanime à reconnaître l'autorité d'aucun de ses chefs, il a cru à propos de s'adresser à M. Beaven. Il est attendu que M. Beaven va demander et obtenir une dissolution immédiate du parlement.

L'hon. Rob. Beaven, est le fils de feu le Révérend James Beaven, professeur de mathématiques et d'éthique à l'Université de Toronto. Il est né à Seigh, Staffordshire, Ang., le 28 janvier 1836, et a reçu son éducation dans le Haut-Canada, avec quatre compagnons, il alla tenter la fortune en Californie, puis à Cariboo, Col., Ang., où il se livra à l'exploitation de mines d'or. Il retourna à Toronto, se maria, alla s'établir à San Francisco, puis à Victoria, où il demeure actuellement. Avec l'hon. Geo. Brown, il a travaillé activement à la Confédération. Après sa défaite aux élections de 1894, il fut élu maire de Victoria. Précédemment il avait été commissaire des Terres de la Couronne, dans le cabinet de Cosmos, puis ministre des finances, alors qu'il céda sa place de premier ministre à feu M. Smith.

FIN TRAGIQUE D'UN OFFICIER.

Les manœuvres préparatoires, dans les Alpes-Maritimes, viennent d'être marquées par un accident douloureux qui a coûté la vie au capitaine adjudant-major Gustave Meurgey, du 157^e de ligne.

Cet officier, accompagné de son ordonnance, était allé faire une reconnaissance au Col-de-fer, quand, arrivé au vallon du Dens, il glissa et roula dans un précipice d'une profondeur de 200 mètres. L'ordonnance et un berger se précipitèrent immédiatement au secours de l'infortuné capitaine.

Après des courageux efforts, ils descendirent au fond du précipice et trouvèrent le cadavre du capitaine, affreusement défiguré, les vêtements lacérés de toutes parts; le crâne était entièrement fracassé.

Le soldat et le berger transportèrent le corps du malheureux officier dans une cabane de patre. L'ordonnance se rendit ensuite à Saint-Etienne-de-Tinée, où se trouve un détachement de chasseurs alpins.

Trente hommes furent de suite envoyés pour procéder au transport du cadavre à l'hôpital-ambulance de Tournoux.

Le regretté officier, âgé de quarante-cinq ans, chevalier de la Légion d'honneur, était originaire des Landes (Cote-d'Or).

LE SUCCES EN AGRICULTURE

Le succès en agriculture dépend aujourd'hui de la bonne solution du problème suivant: Quels moyens doit prendre le cultivateur pour diminuer le nombre d'arpents qu'il a en culture et récolter autant qu'avant? Le cultivateur qui peut y arriver est le cultivateur de l'avenir, de même que celui qui veut réussir en industrie laitière doit travailler sans cesse à diminuer le nombre de ses vaches et avoir la même quantité de lait. C'est le progrès par excellence, le progrès du siècle, que de pouvoir retirer beaucoup de peu. La chose peut paraître singulière, mais tout est le pendant; d'ailleurs, il y a vingt ans, le cultivateur qui avait des vaches qui pouvaient donner 100 livres de beurre en moyenne par année, avait des vaches extraordinaires; aujourd'hui, une bonne vache est celle qui donne en moyenne 200 à 300 lbs de beurre dans son année. Qui sait si l'on ne pourra pas, d'ici à quelques années, élever en core cette moyenne? Nous le croyons. Dans tous les cas, nous n'approuvons pas le cultivateur qui cultive 100 arpents de terre et qui ne récolte plus que le voisin qui n'en cultive que 50; de même que nous blâmons le cultivateur qui a 10 vaches et qui ne porte pas plus de lait à la buanderie que son voisin qui n'en a que 5. Nous sommes convaincus que ces cultivateurs ne se sont pas "creusé la tête" pour résoudre le problème que nous citons plus haut; c'est pourquoi nous les plaignons fort peu quand ils crient aux mauvaises années.

LA SITUATION EN CHINE

La situation en Chine est considérée comme très sérieuse par les journaux français; ceux de Berlin n'attachent aucune valeur à la chose. Le "Journal des Débats" croit que lorsque la campagne du Soudan sera terminée, l'Angleterre cherchera à rendre un conflit inévitable par son attitude en Extrême Orient. On cherche à obtenir de Washington une déclaration officielle au sujet du Canal de Nicaragua; cela éclaircirait pas mal les choses.

Un Jubilé

Encore un jubilé gai pour les uns, triste pour les autres.

Cinquante ans se sont maintenant écoulés depuis l'invention du porte-monnaie.

Jusqu'à cette époque, on gardait son argent généralement d'une manière très simple et souvent singulière.

On le portait dans des escarcelles nouées autour du milieu du corps; on le fourrait dans le vieux bas usés pour le cacher aux yeux perçants des ennemis de la propriété; on utilisait même parfois des paillasses comme caisses sûres; il y avait aussi déjà des bourses à fermoir anneau, peu pratiques, c'est vrai, mais se prêtant cependant bien à la poche.

Mais le porte-monnaie qu'on porte aisément et commodément dans sa poche, n'existe que depuis 1848.

C'est en cette année que l'ouvrier relieur allemand Hesse, séjournant en Amérique, fit le premier porte-monnaie.

Les modifications subies par le porte-monnaie sont multiples depuis un demi siècle, et on peut juger du degré de perfection auquel en est arrivé en jetant un coup d'œil aux vitrines des boutiques.

Relativement à la matière employée dans la confection, il n'y a plus aucun être du règne animal qui n'ait dû offrir sa peau pour qu'on la transformât en monnaie.

C'est ainsi qu'on est déjà arrivé au cuir du crocodile et à la peau de serpent.

Ces produits élégants de l'industrie du cuir ont, toutefois, un grand défaut et dont ils n'ont pu se défaire depuis leur naissance: c'est celui de se vider par trop facilement.

Les amis des troupeaux.

On signalait dernièrement les prouesses de certains perroquets de la Nouvelle-Zélande, le téa qui s'abatent sur les troupeaux de moutons, les déchirent de leur bec puissant et leur enlèvent le foie. Le mouton est, pour le téa, un gibier de choix. Il ne faut pas en conclure que tous les oiseaux qui s'abatent sur les troupeaux, et ils sont assez nombreux, soient des chasseurs et attaquent les moutons et les bœufs. Au contraire, beaucoup d'oiseaux vivent aux dépens des troupeaux, mais en leur rendant service. L'oiseau débarrasse l'animal de ses parasites, et il est le bienvenu. Il s'est constitué ainsi de véritables amitiés entre certaines espèces et les bœufs, les îles, les chameaux, les éléphants, les moutons, etc. Il existe des oiseaux pour troupeaux, comme il existe des pédicures, des massés pour hommes. Des deux côtés on y trouve son compte, et il y a, de part et d'autre, petite association, fondée sur un intérêt réciproque.

Les naturalistes connaissent notamment un oiseau, le "pique-bœufs" dont le nom définit la fonction, qui fréquente les grands troupeaux de bœufs et même les buffles, les chameaux, l'éléphant et le rhinocéros et peut-être les antilopes. Livingstone l'a souvent rencontré sur le dos de rhinocéros, car il raconte que chez les Bechuans, peuple de l'Afrique australe, lorsque quel'un veut parler d'une personne à qui son appai est nécessaire, il l'appelle "mon rhinocéros", sous-entendant qu'il est son pique-bœuf.

C'est par petites bandes de huit à dix individus que l'on rencontre les pique-bœufs dans la société des grand mammifères.

Cet oiseau est à peine plus grand que l'étourneau. Son bec est court, robuste, comprimé. Il y en a deux espèces, en Afrique: pique-bœuf à bec rouge. Les deux espèces sont très répandues; la première, dans tout le sud de l'Afrique, en Abyssinie et jusqu'au Sénégal; la seconde appartient plutôt à l'Afrique centrale. Même mœurs; ces oiseaux grimpent autour des mammifères comme les pies autour des arbres: ils se penchent au ventre de l'animal, montent, descendent le long des jambes, se perchent sur son dos, sur le museau, faisant une chasse active et adroite aux mouches, retirant les larves logées sous la peau. Pendant que travaille l'oiseau sur sa peau, le lourd animal reste tranquille, semblant comprendre qu'il faut payer par une légère douleur le bien-être d'être débarrassé des parasites qui le gênent. La patience que dénote le bœuf, le buffle ou l'éléphant, quand il a l'oiseau sur le dos sur la tête est bien le fait de la réflexion et de l'accoutumance, car les animaux qui, pour la première fois, reçoivent la visite du pique-bœuf fuient affolés. Anderson raconte qu'il vit, un matin, les bœufs de son attelage se sauver, en faisant des bonds désordonnés, parce qu'une bande de pique-bœufs s'était abattue sur eux.

En Europe il y a aussi quelques oiseaux des troupeaux. L'étourneau vole sur le dos des paisibles ruminants et visite soigneusement leur peau. Le martin-rose lait comme l'étourneau. La bergeronnette recherche les fermes et le pâturage, le bétail et les ruminants; elle a ainsi gagné son nom. En Egypte, pendant l'hiver, M. d'Aubusson a rencontré beaucoup de ces aimables "bergères" accompagnant les chameaux et les ânes et mêlées en grand nombre aux troupeaux de buffles.

Ces mœurs sont curieuses et sans doute sont développées par relations sympathiques, par habitudes héréditaires d'autant plus solides qu'elles sont fondées sur la mutualité des services.

The D. & L. EMULSION

The D. & L. EMULSION Est la meilleure préparation d'Huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre; elle convient aux estomacs les plus délicats.

The D. & L. EMULSION Est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada.

The D. & L. EMULSION Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit. Assurez-vous que c'est l'original. DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Montreal.

A PROPOS DE L'AFFAIRE CERUTTI

Une dépêche de Jarthagène, Jamaïque, dit que, la raison pour laquelle la république de Colombie a retardé de faire droit aux réclamations de l'Italie, c'est qu'elle craignait un mouvement révolutionnaire qu'elle veut éviter. Il s'agit des réclamations de la famille Cerutti. L'opinion publique est fortement opposée au paiement de cette réclamation; le peuple dénonce avec indignation le jugement du président Cleveland qui accordait une forte indemnité à Cerutti pour les pertes subies par suite de la confiscation illégale de ses biens. Plusieurs arrestations ont été faites à Bagot; mais les chefs du parti révolutionnaire ont réussi à se mettre à l'abri.

L'amiral italien cherche à faciliter les efforts du gouvernement de la Colombie, dont il reconnaît la sincérité.

Ripans Tabules: for sour stomach.
Ripans Tabules cure bad breath.
Ripans Tabules cure liver troubles.
Ripans Tabules cure torpid liver.
Ripans Tabules: gentle cathartic.
Ripans Tabules cure jaundice.

TIGNISH DRUG STORES

Pure Drugs and Chemicals

We always buy the best, we always sell the best.

Having recently procured the services of one of the most popular and efficient young druggist from the City of Charlottetown, we are prepared at all hours, to make every effort to please our customers.

Physicians, prescriptions promptly and carefully compounded
Orders by telephone or mail attended to promptly

Nobody should be sick when they have an opportunity to patronize the Tignish Drug Store.

All kinds of Patent Medicine on hand
We have everything you ask for
Some of the medicine you should have in your house

Nelson's Liniment, minard's Liniment, Electric Oil Liniment, Sturgeon Oil Gypsy Oil, White Liniment, Burdock Blood Bitters, Nerbine Bitters, Sarsaparillas: Skodas, Hoods and Ayers, Emulsions from 40cts up. All kinds of cough Medecines Quinine Wine, Beef, iron and wine, condition Powders and Herbageum, for your ous. Plasters. Cellery Compound, Pink Pills etc.

LASTLY—A WORD OF ADVICE

Don't forget bringing your purse when you call
We buy for cash. Sell cheap. Cannot give credit.

CHARLES DALTON

April 28th 1898.

The Best Place to buy everything in

Heavy and shelf Hardware,
Saddlers Hardware,
Carriage Stock.

Iron, Paints, Oils, Varnishes is at

W E DAWSON

Charlottetown, Nov. 3rd 1897

AMERICAN SPANISH WAR

Yes, Somebody Killed a Mule

It is a great pity to see the once great producing island of Cuba—"The Garden of the South"—now a dreary waste, the outcome of international and civil strife. It sets one's heart sick to think of it. But, wait one moment, and you will see somebody's heart sick on our "Garden of the North" before the summer is over, the outcome of giving their orders for "Crayon Portraits" &c. to the foreign agents, who will patrol on this Island very soon. I am getting well fortified in my line of enlarging Photos and Tintypes. My agents also form a strong squadron and I think if foreigners get a mule for a prize they will do well.

I am prepared to do your work in a better way than before, and cheaper than any one else. My "Crayon Portraits" take well—no need, now, of appending testimonials as heretofore.—I have also made arrangements by which any one wishing to have originals enlarged in any of the following grades, I can have these done, by A I Artists cheaper than any one else.

"Superb" India Ink. "Royal Pastel", "Raphael" Sepia "Regal"

and in water colour enlargements

"Victoria", "Imperial" and "Crown Jewell" grades. All bust pictures 16x20 and larger "Oil Painting" from 16x20 to full length size and colour I can give you all what foreigners will, and more too, for I do not skip away with your money. I wear my shoes here. As I am ordering my frames from special Portrait firms I can supply your wants cheaper than heretofore.

A few more local agts wanted.
Mail orders properly attended to
Address orders to

NAPOLEON PINEAU

St Louis P. E. I. May 12th 1898.

POINTERS TO CAN MAKERS

Since we have Started in business we have done 80 p. c of the Making & Repairing Can-Makers' Tools on the Island.

REASONS WHY

We have the best equipped Machine Shop in this Province, using none but the best material procurable, and our charges being as low as is consistent with First Class work. Give us a trial and be convinced.

Satisfaction Guaranteed

Bruce Stewart & Co.

Engineers and Machinists
Steam Navigation Cos Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.